

# VALEUR SOCIO-CULTURELLE DES PLANTES ALIMENTAIRES: UN FACTEUR DE PRÉSERVATION

*Sêmihinva Akpavi, Maître Assistant*

*Madjouma Kanda, Maître Assistante*

*Komi Odah, Maître Assistant*

*Kossi Esséba Akpakpah, Technicien de Laboratoire*

Laboratoire de Botanique et Ecologie végétale, Université de Lomé, Togo

*Komi Kossi-Titrikou, Professeur*

Département d'Anthropologie, Sociologie, Université de Lomé, Togo

*Innocent Boutaré, PhD*

Centre de recherches pour le développement international (CRDI),

Peytavin, Dakar, Sénégal

*Koffi Akpagana, Professeur*

Laboratoire de Botanique et Ecologie végétale, Université de Lomé, Togo

---

## Abstract

**Methods:** An ethnobotanical study was conducted in 38 of forty ethnic groups in Togo between 2003 and 2010 in order to encourage the recovery of minor food crops or underutilized plants. Semi structural interviews were used. Minor and underutilized food plants involved in socio-cultural roles were determined. **Results:** Of the 137 minor food or endangered species identified , 47 species regrouped into 19 species and 36 local varieties possess socio- cultural roles for the surveyed populations. 33 plants provide to people a role in cultural identity or marker , defining lunar calendars and cropping , prosperity or affirmation in society and liberation or freedom from bondage. The establishment of good neighborly relations and hospitality, protection against thieves and pests and ceremonial roles or worship roles involve twenty plants. Some plants have the same role in most ethnic groups. Other roles are insured by different plants according to people. **Conclusion:** These plants mark the material and ideal relations between man and nature as well as an essential part of the foundation and functioning of whole society. Their loss can cause a loss of symbolic capital and more broadly, a breakdown of social relations.

---

**Keywords:** Minor food plants, socio, cultural value, Togo, preservation

---

## Résumé

**Méthodes:** Une étude ethnobotanique a été conduite chez 38 des quarante groupes ethniques du Togo entre 2003 et 2010 dans le but de promouvoir la valorisation des plantes alimentaires mineures ou sous utilisées. Des interviews semi structurées ont été utilisées et les différentes plantes alimentaires mineures ou sous-utilisées ayant des rôles socio-culturels ont été identifiées. **Résultats:** Sur les 137 espèces alimentaires mineures ou menacées de disparition identifiées, 47 regroupées en 19 espèces et 36 variétés locales possèdent des rôles socio-culturels avérés pour les populations prospectées. 33 plantes assurent pour les populations un rôle d'identité ou de marquage culturel, de définition des calendriers lunaires et culturels, de prospérité ou d'affirmation dans la société et de libération ou d'affranchissement de servitude. Les rôles d'établissement de rapports de bon voisinage et d'hospitalité, de protection contre les voleurs et ravageurs et les rôles cérémoniels ou culturels impliquent une vingtaine de plantes. Certaines plantes jouent le même rôle chez la plupart des ethnies. D'autres rôles sont par contre joués par différentes plantes selon les peuples. **Conclusion:** Ces plantes marquent des relations matérielles et idéelles entre l'homme et la nature constituant ainsi un élément essentiel de la fondation et du fonctionnement de toute société. Leur perte peut entraîner un appauvrissement du capital symbolique et, plus largement, une déstructuration des relations sociales.

---

**Mots clés:** Plantes alimentaires mineures, valeur socio-culturelle, préservation, Togo

## Introduction

Au cours des temps, des 250 milles espèces de plantes identifiées, l'homme a utilisé plus de sept milles espèces végétales comestibles selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, (Fao, 2011 ; 2013). Toutefois, selon les mêmes sources, trois plantes de grande culture seulement, maïs, blé et riz répondent aujourd'hui à près de 60% des besoins mondiaux en protéines et en calories. En conséquence, un nombre important de plantes alimentaires se retrouvent marginaliser ou sous-utiliser. La base de sécurité alimentaire est devenue plus étroite, les solutions de survie des pauvres vivant en milieu rural sont limitées, en particulier dans les régions agricoles marginales (Bhattacharjee *et al.*, 2006). Heureusement, les rôles socio-culturels des plantes font souvent un contre poids face à la dépréciation alimentaire. En effet, les facteurs culturels jouent un rôle important dans la préservation de la richesse des ressources génétiques et des connaissances locales liées à ces plantes souvent dépréciées par les

consommateurs et négligées par les efforts officiels d'amélioration des cultures et par le commerce. Les croyances et les valeurs traditionnelles influencent les décisions et les actions agricoles. Ainsi, les communautés agricoles ne perçoivent pas uniquement les incitations à la conservation en termes d'avantages matériels. La valeur symbolique de la ressource, les possibilités de renforcement des réseaux sociaux et le pouvoir et l'autorité associés aux efforts de conservation sont également des formes d'encouragement notables selon le Centre international de patate douce – perspectives des utilisateurs en en recherche et développement agricole, (CIP-UPWARD, 2005).

Par ailleurs, certaines préférences alimentaires quant à l'utilisation des plantes restent profondément inscrites dans la culture. La culture alimentaire, la taxonomie populaire et les traditions relatives aux plantes sont d'importants indicateurs de diversité en ce qui concerne les différences de traitement de populations végétales ou d'écotypes d'une même espèce. Ainsi, la valeur et l'utilisation rituelle d'une plante peut expliquer sa préservation et l'attribution d'une place spéciale dans le système cultural malgré l'évolution des forces du marché. Selon Fao (2011), en donnant de nombreux noms aux types de plantes cultivées, les agriculteurs opèrent de fait une ségrégation des populations végétales et les traitent souvent différemment. Avec le temps, cette ségrégation peut entraîner des différences botaniques considérables entre les variétés. L'acquis culturel relatif à une variété végétale contribue à transmettre les connaissances sur les plantes à grande échelle au niveau de la communauté et de manière plus ciblée au niveau des sous-secteurs de la communauté.

L'importance socio-culturelle permet-elle encore de préserver des plantes alimentaires dépréciées et marginalisées au Togo? Le présent manuscrit tente de répondre à cette question.

## 1. Methodologie

Une étude ethnobotanique a été conduite sur tout le territoire togolais. Au total, 280 localités (tableau 1) réparties dans les cinq zones écologiques du pays (Ern, 1979 ; Brunel *et al.*, 1984) et regroupant trente-huit (38) groupes ethnoculturels, les uns majoritaires et omniprésents sur le territoire national, les autres minoritaires se trouvant dans une seule zone voire un seul village (Gayibor, 1997) ont été prospectées (figures 1 et 2).

Tableau 1. Point sur la prospection

	Zones écologiques					Pays
	Zone I	Zone II	Zone III	Zone IV	Zone V	
Localités enquêtées	92	65	70	19	34	280
Nombre d'enquêtés	1254	506	874	145	240	3019
Moy. d'enquêtés/localité	14	10	12	7	8	11
Taille des groupes enquêtés	[2-70]	[2-65]	[3-62]	[2-24]	[2-18]	[2-70]

Les coordonnées géographiques des localités prospectées ont été enregistrées au GPS. Les répondants, choisies au hasard et parfois avec l'aide des chefs du village ont été des individus ou des groupes d'individus (*focus group*) dont la taille moyenne était de 11 personnes de tous sexes et âges confondus (Twamasi, 2001; Tom Kumekpor, 2002), planche 1.

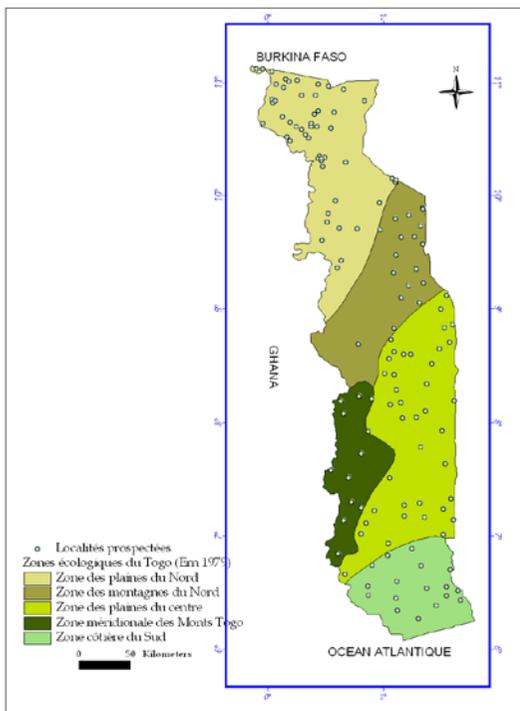


Figure 1. Distribution spatiale (d'après les points GPS) des localités prospectées (adaptée de Ern 1979)

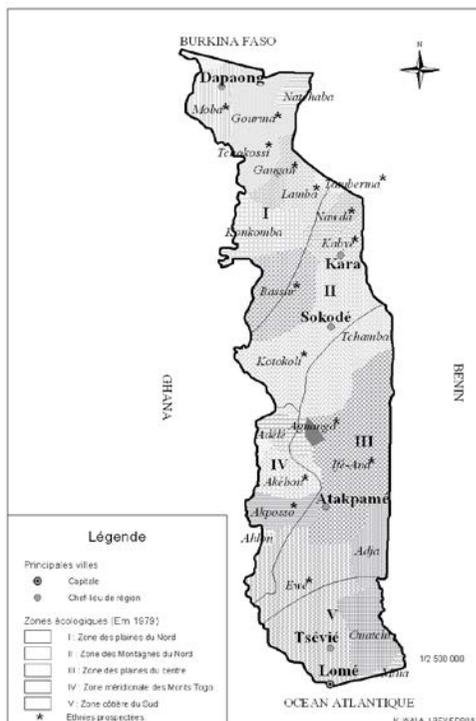


Figure 2. Distribution des groupes ethnique du Togo (adaptée de Ern 1979 et Gayibor 1997)



... à domicile à Sakpalé (Dankpen), novembre 2005



à domicile chez le chef du village de Boloukpete (Zio), avril 2006



... sur la place publique à Alati Kpota  
(Haho), août 2005)



... sur la place publique à Pounoh  
(Kozah), novembre 2005



au champ avec les hommes à Nayeng  
(Dapaong), octobre 2005



... au champ avec les femmes à Gblenvié  
(Zio), avril 2006

## Planche 1. Séances de collecte des données ethnobotaniques

Sur la base d'un guide d'entretien, des interviews semi structurées couplées à des observations directes à domicile, sur les places publiques et aux champs ont été utilisés. Les informations recherchées ont été relatives aux plantes alimentaires menacées de disparition qui possèdent cependant des rôles socio-culturels avérés. Les appellations en langues locales et les rôles socio-culturels des plantes ont été notés. Les différentes informations ont été regroupées et recoupées pour apprécier l'importance relative des plantes chez les ethnies sur le plan socio-culturel.

## 2. Resultats

### 2.1. Importance relative des plantes chez les ethnies

47 plantes regroupées en 19 espèces et 36 variétés locales possèdent des rôles socio-culturels avérés pour les populations prospectées (Annexe). Plus de 33

plantes alimentaires menacées de disparition assurent pourtant pour les populations un rôle d'identité ou de marquage culturel, de définition des calendriers lunaires et culturels, de prospérité ou d'affirmation dans la société et de libération ou d'affranchissement de servitude. Par contre, les rôles d'établissement de rapports de bon voisinage et d'hospitalité, de protection contre les voleurs et ravageurs et les rôles cérémoniels ou culturels impliquent moins de 20 plantes (figure 3).

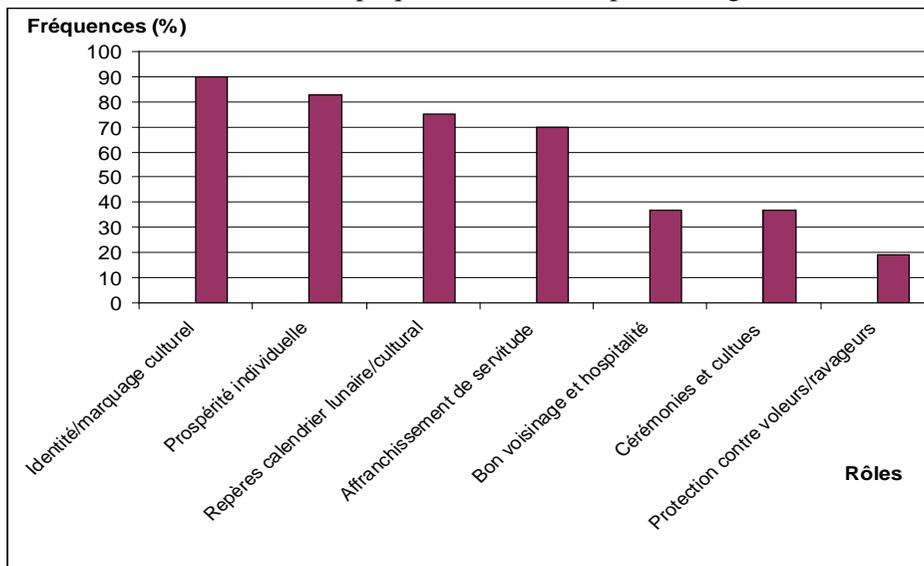


Figure 3. Importance des rôles socio-culturels relatifs aux plantes alimentaires

Certaines plantes jouent le même rôle chez la plupart des ethnies. C'est l'exemple de l'ancienne variété de maïs et de l'ancienne variété d'arachide qui jouent le rôle d'identité culturelle pour tous les peuples. D'autres rôles sont par contre joués par différentes plantes selon les peuples. C'est l'exemple du petit mil chez les Moba et de la variété Noviogbo du manioc chez les Akébou dans le rôle d'hospitalité.

Le nombre de plantes varie suivant les ethnies. Ainsi, les ethnies comme Ewé, Ifè, Adja, Ouatchi et Lamba disposent de plus de 20 plantes, les Nawda, Konkomba, Kabyè, Kotokoli, Moba, Tchokossi, Akébou, Agounè, Agnagan et Koussountou ont entre 10 et 20 plantes. Les autres ethnies disposent de moins de 10 plantes (figure 4).

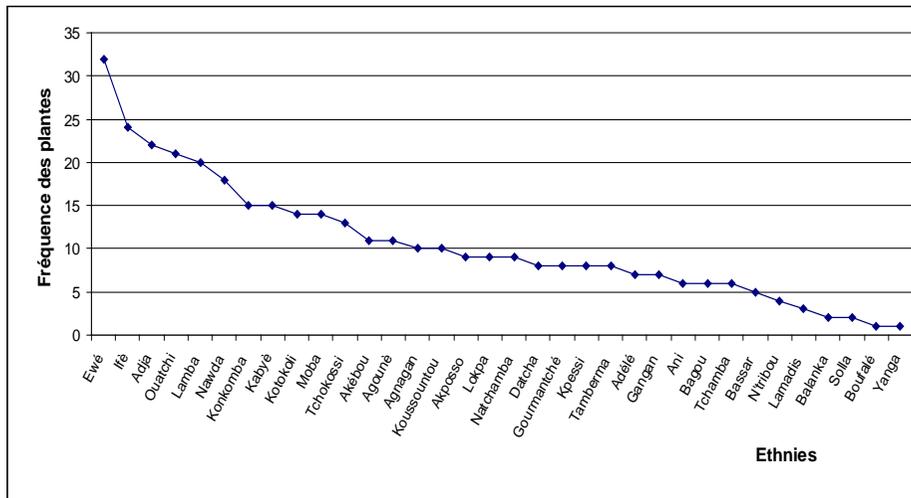


Figure 4. Importance relative des plantes chez les groupes ethniques

## 2.2. Rôle d'identité ou de marquage culturel

Des groupes ethnoculturels sont très attachés à certaines plantes alimentaires mineures qui constituent une part de leur identité en tant que peuples. Ces peuples donnent souvent à ces plantes des noms qui les leur identifient clairement. C'est le cas de **kablete** (igname des kabyè), **evemolu** (riz des éwé), **djangbasna** (arachide de Djangbiat, localités en milieu moba) **gamezi** (arachide de la localité Game), **tseviéyi** (niébé de Tsévié), **afebli** ou **eblixoxo** (maïs originel ainsi appelé par les peuples éwé et ouatchi ; la même variété de maïs est appelée **bafoguidi** (vrai maïs) par les Ifè, etc. D'autres espèces et variétés permettent d'identifier des peuples qui les cultivent et/ou les utilisent ou encore qui s'y attachent presque exclusivement. C'est le cas du fonio (*Digitaria exilis* (Kippist) Stapf) reconnu comme une culture des peuples Lamba et Nawdba de la région de Kara ainsi que des Akposso de la région des plateaux. Le mil précoce est attribué au peuple kabyè alors que la variété tardive est identitaire des peuples moba et gourmantché. La variété **tountouane** du niébé (*Vigna unguiculata* (L.) Walp., niébé-fibre) est spécifique au peuple Gangan. *Polygala butyracea* Heckel est une culture propre aux Kabyè (qui l'appellent **koussourou**) et surtout aux Nawda (qui l'appellent **tounbim**). D'autres localités tirent leur nom des plantes ; on note le cas de **Vudome** ou **Hountigome**, une localité en milieu ouatchi dont le nom signifie "sous *Ceiba pentandra* (L.) Gaertn."

## 2.3. Rôle dans la définition des calendriers lunaires et cultureux

Pour pérenniser les connaissances locales relatives aux calendriers lunaires et cultureux, les peuples donnent à des plantes des noms dont la signification se rapporte soit à la manière de compter, soit à la manière de se

situer dans le temps, soit encore à un élément spécifique important dans leur vécu quotidien. En milieu adja, le nom **xoe** qui signifie année ou saison est donné à une variété de gombo à cycle long. Selon les enquêtes, autrefois, la fin du cycle végétatif de ce gombo signifiait pour l'agriculteur la fin d'une "année" ou d'une saison. Pareillement, en zones ouatchi et éwé, **fezi** signifie l'arachide dont le cycle végétatif dure une "année" ou une "saison". On note aussi les noms comme **yletive**, **yletiton**, etc. donnés à des variétés de riz, de maïs et de **n've**, **n'ton** ou **n'ne** donnés à des variétés d'arachide pour signifier le nombre de graines par gousse. La variété **tokuvixa** du niébé est une variété quasi-pérenne et dont le nom signifie "à récolter de père en fils". Ces noms, de compréhension facile, servaient d'unité de compte aux agriculteurs pour l'année rurale. Ces noms locaux permettaient également aux agriculteurs d'initier leurs petits enfants à compter. Ce sont des connaissances traditionnelles conservées par et à travers les générations qui méritent d'être préservées. La conservation de ces savoirs locaux passe par celle des plantes alimentaires mineures et en disparition dont ils sont liés.

#### **2.4. Rôle de prospérité à travers les noms qui traduisent la bonne production**

Les hommes aiment souvent montrer leur invulnérabilité aux crises alimentaires en s'attachant à des plantes dont les noms sont significatifs. Ils montreraient ainsi leur prospérité apparente. En zone akébou, une variété de manioc très appréciée pour ses qualités agronomiques et organoleptiques dénommée **egnonwoute** ("**egnonwoute**" signifie qui est mieux que l'igname) fait la fierté de ses planteurs. En milieux adja, éwé et ouatchi, on note aussi la présence des variétés de niébé comme **tokuvixa**, **tsekabè** "qui produit vite", **atsusixakpem** "que ma coépouse m'aide à récolter", **sisikpodzedzome** "ce que la coépouse a vu et s'est jetée dans le feu par jalousie", **kpedevinowovo** "enfin, les parents à progéniture nombreuse sont libérés", **gbolekpome** "les caprins sont dans gardés dans leurs enclos", etc. Toutes ces expressions plutôt ironiques et satiriques permettent aux agriculteurs de montrer un certain statut social à travers la possession de ces plantes.

#### **2.5. Rôle de libération ou d'affranchissement de servitude**

Les séquelles de la traite négrière restent encore perceptibles chez les peuples qui en avaient été victimes. Au Togo, le refus légitime des peuples de revivre, de quelle que manière que ce soit, de telles époques est perçu dans les noms qu'ils donnent, entre autres, à des plantes. Dans plusieurs langues du pays et surtout en milieux éwé et ouatchi, **demlawoba** qui signifie "délivre-moi de l'esclavage", **dzoleawoba** qui signifie "libère-toi de l'esclavage", **megbewaba** qui signifie "je refuse l'esclavage", etc. sont tous des noms donnés à une variété de manioc dont la seule présence dans les

exploitations rappelle le refus de ce passé douloureux. Ces appellations ont aussi une signification implicite à l'égard de tout créancier qui serait encore tenté de prendre le débiteur comme esclave. C'est pour cette dernière idée que dans certaines localités on donne à cette variété des noms comme **doazanefeto** qui signifie "donne une garantie au créancier" ou **fetonegbodzi** qui signifie "que créancier patiente". La culture de telles variétés donne à l'agriculteur une certaine liberté vis-à-vis de ses créanciers. Dans certains milieux, *Sarcocephalus latifolius* (Sm.) E.A.Bruce est appelée **tokunoku** qui signifie "orphelins de père et de mère" pour signifier que cette espèce servait à maintenir les orphelins en vie en périodes de crises alimentaires.

## 2.6. Rôle dans l'établissement des rapports de bon voisinage et cérémonie d'accueil

Les peuples africains sont des peuples traditionalistes et très attachés aux rapports de bon voisinage. Ainsi, ils sont très sensibles à tout ce qui peut concourir à cette fin. La variété locale **noviogbo** qui signifie "ah, les frères sont là !", une variété d'igname très appréciée pour le fofou en milieu éwé était un signe d'hospitalité pour ceux qui la plantaient. La variété **gboseya**, "qui ne laisse personne indifférent, même pas les caprins" ou "**daxoatu**" qui permet d'arracher le mari à la coépouse" est une variété très aromatisée de piment. Cette variété était souvent utilisée pour maintenir le mari au foyer et pour recevoir les invités. Chez les moba et les gourmantché, la variété **yoe** du mil était très utilisée dans les cérémonies d'accueil. Dans ces milieux, on ne donnait pas de l'eau simple à un étranger qui arrivait dans un foyer ; la farine de **yoe** délayée dans l'eau servait plutôt à cette cérémonie. C'était même une honte pour les familles dans lesquelles cette farine manquait lors des accueils d'invités. Toute modification des habitudes alimentaires et des traditions répercutent sur la disponibilité et la pérennité des plantes concernées.

## 2.7. Rôle de protection contre les voleurs et les ravageurs

Les caractéristiques intrinsèques de certaines variétés des plantes alimentaires sont utilisées par les agriculteurs pour protéger leurs champs contre les ravageurs et les voleurs. C'est le cas des variétés **karadjo** (en milieu tem) et de **djantiba** (*Dioscorea cayenensis-rotundata* Lam.) signalée en milieux ani, ewe, ifè, konkomba, koussountou, etc. dont la racine et le bout supérieur du tubercule présentent des épines. Ces variétés d'igname étaient utilisées pour délimiter les champs d'ignames. De ce fait, elles restaient en première ligne en guise de protection des cultures. C'est aussi le cas de la variété **fafimazi** "le voleur ne peut le traverser" du manioc en milieu adja ou **exoagble** en milieu akposso qui, par les innombrables ramifications de sa tige, empêchait la traversée de l'espace où elle était plantée par les hommes. A défaut d'en faire un champ entier, on s'en servait

pour délimiter les parcelles. Ces variétés assuraient ainsi la protection naturelle des cultures.

## 2.8. Rôles cérémoniels ou culturels

Dans plusieurs milieux du Togo, malgré le développement des religions monothéistes, les populations restent encore très attachées aux cérémonies et rituels. En milieu moba, outre la variété **yoe** du mil, les variétés **toufal** et **saadi** du niébé sont couramment utilisées dans plusieurs cérémonies et rites comme les funérailles. Chez les Ngan-gan ou Gangan, la variété **tountouane** du niébé est utilisée pour la protection du veuf ou de la veuve contre le mort. Chez les Ewé et les Ouatchi, la variété **axoluyi** "niébé du fétiche **axolu**" ou **ayixoxo** "niébé authentique" ou **togbiyi** "niébé des ancêtres" ou encore **ayidzin** "niébé à graine rouge" est la variété la plus utilisée dans la plupart des cérémonies. Dans les milieux adja, éwé et ouatchi, les adeptes de certains fétiches ou croyances sont interdits de consommer du gombo. Ceux-ci étaient autorisés à consommer seule une variété dénommée **afanféttri** "gombo de *gfa* ou *afan*" ou **ekofetri** "gombo des interdits". Cette variété était uniquement consommée par ceux qui étaient soumis à ces interdits. Il en est de même pour la variété **dakodu** de la banane qui était utilisée dans les cérémonies du fétiche *da* ou était plus consommée par les adeptes de ce fétiche. En milieux éwé et ouatchi, la variété **ahodenu** "qui sert à doter une veuve" de *D. alata* L. était très nécessaire pour demander la main d'une veuve.

## 3. Discussion

Selon Akpavi *et al.* (2006) et Akpavi *et al.* (2011), toutes les plantes alimentaires à rôles socio-culturels recensées dans ce travail sont sur la liste de celles qui sont mineures ou menacées de disparition au Togo. Leur préservation dans les exploitations à ce jour serait alors liée à leurs différents rôles pour les populations locales qui s'y sont profondément attachées. Ainsi, certaines de ces plantes sont des éléments de marquage d'identité des peuples ; la disparition de telles plantes dans ces milieux remettrait en cause l'existence même de ces localités et de ces peuples d'où la nécessité de les préserver (Baco & *al.*, 2007). Comme l'ont souligné Chambers (1990) et Baco & *al.* (2007), ces plantes ont un rôle important dans la vie sociale de l'homme. Souvent, le rôle social des plantes est ressenti à travers les représentations que les hommes font de ces plantes et qu'ils expriment par des noms significatifs. Selon Seidou & *al.* (1996) et Sow (2003), la présence dans les exploitations agricoles des plantes auxquelles l'on a donné de tels noms fait pérenniser ces expressions et leurs significations, garantit encore largement la place et le statut de l'agriculteur dans son milieu comme le ferait le mil en milieu sahélien. Ces auteurs ont précisé que la signification

de ces noms peut même donner lieu à l'élaboration d'un lexique fort instructif pour les communautés locales et scientifiques. Selon les mêmes auteurs, ces noms locaux sont des vestiges d'un passé agricole qui méritent d'être conservés pour les générations futures. Selon CIP-UPWARD (2005) et Fao (2011), de telles plantes jouent également un rôle important dans la culture alimentaire locale. Ces plantes interviennent aussi, selon Sidibé (1996), dans la pérennisation des connaissances locales relatives aux calendriers lunaires et culturels. Au Sahel, Saadou & Garba (1996) ont également identifié des plantes indicatrices utilisées comme repères de saison.

En raison de leur présence et de leur permanence dans les exploitations, les plantes qualifiées de mineures et de sous-exploitées ont singulièrement inspiré les normes d'attribution des noms dans les sociétés locales. En outre, dans un contexte cognitif et culturel dominé par l'oralité, les repères offerts par ces plantes sont indispensables pour les populations locales. Comme on le voit, les plantes alimentaires mineures ou sous-utilisées véhiculent à travers les générations des connaissances traditionnelles qui sont des piliers indéniables de conservation. Ces savoirs et savoir-faire locaux méritent d'être préservés selon Geneflow (1996) et Mihindo (1997). Comme l'ont souligné Yamba & Amadou (1996) au Sahel et CIP-UPWARD (2005) aux Philippines, le choix des plantes à semer, à planter et/ou à entretenir dans les exploitations agricoles est commandé à la fois par les habitudes alimentaires et les traditions. Selon ces auteurs, toute modification des habitudes alimentaires et des traditions répercutent sur la disponibilité et la pérennité des plantes concernées.

## **Conclusion**

Cette étude a permis de montrer que des plantes alimentaires dépréciées et marginalisées possèdent pourtant d'importants rôles dans la vie sociale des populations. Elles interviennent dans le marquage culturel, la définition des calendriers lunaires et culturels, le statut des paysans. Elles ont aussi un rôle de délivrance de l'assujettissement, dans l'établissement des rapports de bon voisinage et cérémonie d'accueil, de protection contre les voleurs et les ravageurs et un rôle cérémoniel ou cultuel. En outre, la diversité variétale et spécifique est nécessaire pour les écosystèmes et agrosystèmes qui sont de plus en plus fragiles et vulnérables face à l'évolution constante des conditions de sol et de climat. Cette panoplie de rôles intimement liés à des savoirs locaux devrait l'emporter sur les diverses raisons qui concourent à la marginalisation et à la disparition des ressources phytogénétiques alimentaires. La prise en compte de ces nouvelles données pourrait permettre de mieux revaloriser les plantes alimentaires en

disparition pour une meilleure gestion de la phytodiversité alimentaire au Togo.

### References:

Akpavi S., A. Y. Woegan, M. Dourma, K. Tozo, K. Batawila, K. Wala, K. A. Gbogbo, M. Kanda, K. Kossi-titrikou, B. de Foucault, I. Butaré, K. Akpagana. Que sont devenues les plantes autrefois Consommées par les divers groupes ethnoculturels du Togo ? *Agronomie Africaine* **23**, 2, 147 – 160, 2011.

Akpavi S., K. Batawila, K. Wala, K. Odah, K. Kossi-Titrikou, K. Amouzou, K. Kokou, A. Chango, I. Butaré, K. Akpagana. Influence des facteurs socioculturels sur la consommation de plantes alimentaires au Togo, *J. Rech. Sci. Univ. Lomé (Togo), série A*, **8**, 2, 167-180, 2006.

Baco M. N., Biaou G., Pinton F., Lescure J.-P. Les savoirs paysans traditionnels conservent-ils encore l'agrobiodiversité au Bénin ? *Biotechnol. Agron. Soc. Environ.* **11**, 3, 201-210, 2007.

Bhattacharjee L., Egal F., Collette L., Burlingame B., Nandi B. K., Kuhnlein H. Protecting and strengthening local food systems: harnessing biodiversity and indigenous knowledge for food security, livelihoods and nutrition, in: *Hunger and poverty: the role of biodiversity*, Bala Ravi S., Hoeschle-Zeledon I., Swaminathan M. S., Frison E. (éds), Chennai (India), 191-203, 2006.

Brunel J. F., Hieppo P., Scholz H. Flore analytique du Togo: Phanérogames, GTZ, (éds), Eschorn, 751 p, 1984.

Chambers R. Développement rural: pauvreté cache, Londres, Karthala/CTA, 374 p, 1990.

Ern H. Die Vegetation Togos: Gliederrung, Gefährdung, Erhaltung, *Willdenowia* **9**, 295-312, 1979.

Fao. The youth guide to biodiversity, 1st edition, Rome, Fao, pp 119-160, 2013.

Fao. Biodiversity for Food and Agriculture Contributing to food security and sustainability in a changing world, Rome, Fao, 78 p, 2011.

Gayibor N. L. Histoire des togolais, des origines à 1884, Lomé, Presses UB, vol. 1, pp. 13-68, 1997.

Geneflow/IBPGR. Rare durian species rescued. International property rights: the debate continues: Women's action agenda for UNCED. On-farm Conservation, Rome, IPGRI, 20 p, 1992.

International Potato Center - Users' Perspectives With Agricultural Research and Development (CIP-UPWARD). Facteurs culturels et diversité génétique des plantes, in: Conservation et utilisation durable de la biodiversité agricole, guide de référence, Volume 1, CIP-UPWARD, Laguna (Philippines), pp 39-45, 2005.

Mihindo N. Organic agriculture in Kenya: fusion of science and traditional knowledge. Promoting the conservation and the use of underutilized and neglected crops, in: Traditional African Vegetable, Proceedings of the IPGRI International workshop on Genetic Resources of Traditional Vegetables in Africa, Rome, IPGRI, 16: 96-97, 1997.

Saadou M., Garba M. Contribution à l'étude de la flore des jachères d'un terroir du Dallol Bosso : cas de Boye-Bangou (Boboye-Niger), in : Actes du colloque SPP/E tenu à Niamey du 14 au 15 décembre 1995 ; thème : Agri-cultures en mutation, (éds) Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger, pp. 75-96, 1996.

Seidou A., Mounkaila F., Sidibé A. Derrière le geste quotidien : savoirs paysans et représentations du milieu dans deux villages du Dallol Bosso Sud, in : Actes du colloque SPP/E tenu à Niamey du 14 au 15 décembre 1995 ; thème : Agri-cultures en mutation, (éds) Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger, pp. 97-108, 1996.

Sow M. Rôle des structures traditionnelles dans la valorisation de la biodiversité en Guinée, in : Pratiques culturelles, la sauvegarde et la conservation de la biodiversité en Afrique et du Centre. Actes du séminaire-atelier de Ouagadougou du 18 au 21 juin 2001 (Burkina Faso), CRDI/Zoom (éds), pp 105-112, 2003.

Tom Kumekpor K. B. Research methods and techniques of social research, Accra, SonLife Press and Services, 304 p, 2002.

Twamasi P. A. Social recherche in rural communities. 2<sup>nd</sup> ed., Accra, Ghana Universities Press, 168 p, 2001.

Yamba B., Amadou B. Innovations paysannes et facteurs de dynamisme : le cas de deux villages du Dallol Bosso Sud (Windé-Bago et Boye-Bangou), in : Actes du colloque SPP/E tenu à Niamey du 14 au 15 décembre 1995 ; thème : Agri-cultures en mutation, (éds) Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger, pp. 257-270, 1996.